

Le problème de la religion n'est pas celui de Dieu mais celui de l'homme ; les formulations et les symboles religieux sont des tentatives pour donner expression à certains types d'expérience humaine. On sait que Freud, dans ses *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* (1915) en analysant notre relation à la mort souligne que l'attitude psychique commune de l'homme des origines et de l'homme d'aujourd'hui est de ne pouvoir se représenter sa propre mort. Dans son inconscient, le sujet se croit immortel et c'est la mort des autres, des êtres aimés qui fait naître le conflit des sentiments et l'esprit de recherche :

« Après du cadavre de la personne aimée prirent naissance non seulement la doctrine de l'âme, la croyance en l'immortalité, et l'une des plus puissantes racines de la conscience de la culpabilité chez l'homme, mais aussi les premiers commandements moraux. Le premier et le plus significatif des interdits venus de la conscience morale naissante fut : 'Tu ne tueras point'. Il s'était imposé comme réaction à la satisfaction de la haine en présence du mort bien-aimé, satisfaction cachée derrière le deuil, et il s'étendit progressivement à l'étranger non-aimé et finalement aussi à l'ennemi (...) Un interdit si puissant ne peut se dresser que contre une impulsion d'égale puissance. Ce qu'aucune âme ne désire, on n'a pas besoin de l'interdire, cela s'exclut de soi-même. »

(...) Dans l'âme primitive, les fabulations pré-mythiques ou mythiques ne réveillent ni croyance ni doute, mais un saisissement émotif qui fait que la signification sous-jacente soit perçue sans explication. C'est vivre le *mysterium tremendum* ou le *mysterium fascinans*. Le mystère qui éveille ce saisissement primitif se dérobe à toute explication, étant vécu comme solitude implacable de l'homme devant son destin, il est éternel, il est avant la vie, durant la vie, après la vie. L'homme n'a d'autre issue que de trouver un sens et une valeur à sa vie, en respectant tout ce qui existe, comme mystérieuse apparition destinée à disparaître, ce qui ne l'empêche pourtant d'essayer de sonder l'insondable. Toutes les théologies explicatives aussi que les investigations des profondeurs de la psyché humaine ne sont que des tentatives de pénétrer le mystère.

Un même noyau semble prendre contour derrière la multiplicité de ces tentatives : *l'homme est sa propre providence*, de lui seul dépendent son sort essentiel, sa joie ou son angoisse de vivre (...) Il est par essence un être de désir et son rapport au monde, qui s'exprime en termes de plaisir et de quête de la jouissance, est réglé par cette instance surconsciente que l'on a pu nommer ordre, unité, harmonie, équilibre, joie parfaite. On peut appeler cette réalité surconsciente *l'immanence de l'ethos* (Paul Diel), la justice immanente qui est créatrice de toutes les images métaphysiques, de toutes les divinités (juges de la conduite humaine) que l'esprit humain a engendrées, de l'animisme au monothéisme.

(...) Si l'Être Dieu existe imaginativement, Dieu symbole existe réellement, immanent à la psyché sur laquelle il exerce un effet émouvant, puisque l'image, nécessairement anthropomorphe doit être émotivement significative. C'est cela qui donne à l'image de Dieu ainsi créée la valeur d'un symbole. Cette analyse psychologique se trouve d'ailleurs confirmée par la sagesse linguistique. En nommant l'innommable, le langage

l'anthropomorphise. Le mystère n'a d'existence que pour l'esprit humain et sa capacité de compréhension. Il est désigné par des termes qui expriment la personne, l'Être, l'Esprit ou la chose, la Substance, l'Essence, l'Un. Seule, l'image mythique comprise comme symbole est capable de verbaliser, de personnifier, de localiser puisque la personnification est un moyen spécifique de l'expression symbolique.

Dans la perspective de cette méthode de lecture symbolique, la sagesse linguistique et la sagesse mythique expriment les intentions motivantes communes à tous les hommes. C'est sur la pensée analogique que reposent la métaphore poétique ou la parabole, si fréquemment présentes dans les récits bibliques. Cette pensée analogique atteint sa plus haute intensité significative dans le langage mythique, car la symbolique compare analogiquement les conflits intrapsychiques avec les combats extérieurs. Tous les problèmes vitaux liant l'homme au monde extérieur sont, du moins originairement, des problèmes psychiques de satisfaction ou d'insatisfaction. Il est évident que toute l'attention portée au monde extérieur, qu'elle soit perceptive, imaginative ou cognitive, est due à l'intention d'obtenir *satisfaction*. C'est ce que Freud nomme le *principe de plaisir*, qui règle automatiquement l'écoulement des processus psychiques. De là, on peut conclure que la recherche de satisfaction est la racine de toutes les intentions motivantes et, dans une perspective éthique, que *l'amour de la vérité* et *la joie de la connaissance* sont les manifestations les plus évoluées du besoin biologique de satisfaction.

Déchiffrer les sens profonds derrière les mythes, c'est accéder aux vérités de la vie intérieure que seule la pensée symbolique peut exprimer, parce qu'elle est fondée sur l'analogie et l'intuition. La connaissance de la vie intérieure (du fonctionnement psychique) s'acquiert de manière introspective, car aucune observation établie de l'extérieur ne peut permettre de conclure avec certitude sur les intentions profondes qui régissent les délibérations intimes (Diel).

Pour le Moyen Age du XII e siècle, la conception de l'amour, vue sous la diversité de son discours (l'amour courtois, qui est une codification des comportements) représente une claire aptitude à la civilisation (dans le sens que Freud donnait à cette formule, de dépassement des pulsions mauvaises). Nous pourrions parler d'une même aptitude pour le monde moderne exprimée dans le progrès scientifique et technique matériel. En analysant le processus de la sublimation au niveau du discours dans l'amour courtois, Lacan arrive au même référent objectif, l'éthique : « Le Mythe est toujours une organisation signifiante, une ébauche qui s'articule pour supporter les antinomies de certains rapports psychiques... » (...) Lacan a été très préoccupé par le problème de l'amour courtois et il a essayé de lui trouver une explication en tant que phénomène relevant de la psyché humaine. (...) Tous les historiens sont univoques sur ce point, constate Lacan : l'amour courtois était en somme un exercice poétique, une façon de jouer avec un certain nombre de thèmes qui ne pouvaient avoir aucun répondant concret, réel. Néanmoins, cette activité poétique a pu exercer une influence déterminante sur les mœurs. Selon lui, on ne peut juger de la fonction de cette

création sublimée qu'en termes de structure. Dans la même perspective psychologique, on pourrait parler d'une stylisation du sentiment, auquel on impose une contrainte, une règle. C'est la conduite du détour (présent dans le psychisme pour régler le passage entre le domaine du principe du plaisir et le domaine de la réalité), qui consiste à organiser l'inaccessibilité de l'objet d'amour. Car, dit Lacan, ce que demande l'homme, c'est d'être privé de quelque chose de réel.

(La Rhétorique de la Passion dans le roman médiéval. Thèse de Doctorat, Université de Nice, Faculté des Lettres, 1995, auteur Carmen Serghie Nedelea)